

Chapitre 3 : Le geste de lecture expérimental

1. Le geste de lecture psychotonique

Avant toute chose, il convient de préciser quelque peu le titre abscons de ce chapitre. Selon la définition donnée par le dictionnaire *Larousse*, un psychotonique « [est] une substance exerçant une activité stimulante sur le psychisme »⁶². Ce terme est principalement utilisé dans le milieu médical et pharmacologique afin de désigner différentes sortes de substances psychotropes (telles que la caféine ou les amphétamines). Dans le présent chapitre, nous tenterons de démontrer que la lecture agit, entre autres, sur le personnage de lecteur toussaintien de la même manière qu'un psychotonique, c'est-à-dire en exerçant une activité stimulante sur le psychisme de celui-ci. Ainsi, « [il est aussi possible d'envisager] la lecture comme une expérience, parce que, d'une façon ou l'autre, le texte agit sur le lecteur »⁶³.

Cet intérêt envers la dimension psychique et mentale de la lecture est visible dans différents types de productions artistiques réalisées par Toussaint. On le retrouve, par exemple, à travers certains de ses livres, des vidéos, des installations, mais aussi des photographies, comme en témoigne l'image ci-dessous intitulée *Autoportrait en lecteur*.



Figure 4. TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Autoportrait en lecteur*, 2012. Reproduit dans M&R, p. 97.

⁶² Larousse, « Psychotonique », in *Encyclopédie en ligne*, s.d., <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/psychotonique/64894>, (page consultée le 28 avril 2024).

⁶³ JOUVE, Vincent, *La Lecture*, Paris, Hachette, « Contours littéraires », 1993, p. 91.

Dans cette photographie réalisée pour son exposition *Livre/Louvre*, trois éléments clairs se distinguent nettement de l'obscurité du reste de l'image : le livre (dont la couverture nervurée évoque sans nul doute les méandres neuronaux), le cerveau en activité et la chemise (vêtement caractéristique de la posture de Toussaint, au même titre que sa veste). Néanmoins, comme le souligne Claire Olivier, se limiter à la simple observation de cet autoportrait serait plutôt réducteur, mais permet, tout de même, d'ouvrir une piste de réflexion intéressante :

La distinction des trois composantes, le livre, Toussaint et son cerveau-entraîn-de-lire, n'aboutit cependant qu'à une lecture très superficielle de l'image. La zone du cerveau est aussi blanche que la chemise du lecteur. Les mains attirent nettement l'attention, le regard, lui, est imperceptible. Aucun détail ne renvoie littéralement ou symboliquement à l'enjeu de sa lecture, qui échappe entièrement à l'observateur. Quelles sont les réflexions qui traversent le sujet ? Que penser de ce cliché ? L'image demeure d'une transparente opacité [...].⁶⁴

Le jeu sur la clarté et l'obscurité crée une impression générale d'étrangeté, qui décontenance le spectateur lorsqu'il s'arrête devant cette image parce que tous les éléments de celle-ci semblent volontairement brouillés. En effet, le livre est mis en lumière, pourtant il est impossible de l'identifier. Le cerveau et la chemise appartiennent manifestement à Toussaint (étant donné qu'il s'agit d'un autoportrait), cependant pris isolément du reste de l'œuvre, ils pourraient appartenir à n'importe qui. Quant aux mains ainsi qu'à la silhouette de la tête, seuls composants permettant peu ou prou d'identifier l'écrivain, ils sont plongés dans la pénombre. En revanche, le lien unissant le livre (donc la lecture) à la pensée se manifeste explicitement, par la mise en évidence de ces deux éléments dans l'image, mais aussi à travers le jeu d'écho entre la couverture nervurée du livre et les circonvolutions cérébrales. Par conséquent, l'essentiel ne réside pas, ici, dans les réflexions ou les impressions provoquées par la lecture, mais dans la connexion inséparable entre cette dernière et le psychisme du lecteur.

1.1. La représentation de l'auteur en lecteur

Par ailleurs, il convient également de se pencher sur le titre de cette œuvre. En raison de l'effacement de l'identité du lecteur et de son livre (grâce aux moyens décrits ci-dessus),

⁶⁴ OLIVIER, Claire, « Un "hommage visuel au livre". *Livre/Louvre* de Jean-Philippe Toussaint », in *Captures*, vol. 6, n° 2, 2021, en ligne : <https://revuecaptures.org/node/5367/>, (consulté le 5 juillet 2023).

on peut considérer qu'il s'agit moins d'un autoportrait en lecteur que d'une personnification du concept de « lecteur ». En effet, si on montrait cette image, en masquant son titre, à des personnes qui ignorent absolument tout de Jean-Philippe Toussaint, celles-ci s'avèreraient sûrement incapables d'y reconnaître l'auteur de *L'Échiquier*. La signification de cette auto-mise en scène se trouve donc ailleurs. Comme l'explique, à nouveau, Claire Olivier : « Si Toussaint donne à voir la littérature “en personne”, ce n'est nullement pour lui donner un visage et la réduire à une figure spécifique, il s'agit plutôt de lui donner du jeu, de la placer, et de placer simultanément le visiteur, dans une dynamique de questionnement »⁶⁵. De la sorte, en personnifiant l'activité de lecture, tout en dépersonnalisant cette personne, l'artiste conduit le spectateur à une réflexion théorique sur les fondements de l'acte de lire. En d'autres termes, la réalisation de cet *Autoportrait en lecteur* constitue, en réalité, pour ce dernier, un exercice conceptuel visant à interroger la notion même de littérature (et par conséquent, de lecture), comme il l'a d'ailleurs lui-même exprimé dans un entretien avec Ingrid Aldenhoff :

Consciemment, je suis très intéressé par l'autoportrait. [...] Disons que je me pose moins la question de la modernité, de l'avant-garde, en termes formels, et que je me pose beaucoup plus la question d'interroger concrètement la littérature à travers l'autoportrait. L'autoportrait aussi tel qu'il est considéré en peinture. Par exemple, quand Rembrandt fait des autoportraits, il parle de la peinture bien davantage que de lui-même. Certes, il se prend lui-même comme sujet d'étude, mais c'est toujours la peinture qu'il interroge, à la peinture qu'il s'ouvre. C'est comme ça que je conçois les choses : c'est à travers l'autoportrait que j'interroge la littérature.⁶⁶

Toutefois, bien que cette personnification de la lecture se veuille plutôt impersonnelle, il ne faut pas négliger le fait qu'il s'agit, avant tout, d'un autoportrait. De plus, à travers celui-ci, l'écrivain se représente volontairement en tant que lecteur. Autrement dit, il se met en scène dans l'attitude de ses propres lecteurs, qui sont également, potentiellement, des visiteurs de son exposition au Louvre. De cette manière, Toussaint élabore un jeu d'écho en se représentant comme une sorte de double de ses lecteurs, ce qui suscite, une nouvelle fois, chez

⁶⁵ OLIVIER, Claire, « Un “hommage visuel au livre”. *Livre/Louvre* de Jean-Philippe Toussaint », in *Captures*, vol. 6, n° 2, 2021, en ligne : <https://revuecaptures.org/node/5367/>, (consulté le 5 juillet 2023).

⁶⁶ ALDENHOFF, Ingrid, « Entretien avec Jean-Philippe Toussaint », 10 août 2007, cité dans THIBAUT, Bruno, « Une idée fixe derrière la tête : l'autoportrait conceptuel et intermédial chez Jean-Philippe Toussaint », in *L'Entre-deux*, n°9, 2021, en ligne : <https://lentre-deux.com/index.php?b=162>, (consulté le 6 décembre 2024).

ces derniers un sentiment d'étrangeté puisque l'écrivain ne s'expose pas en tant que tel, mais bien comme un lecteur ordinaire. En ce sens, cette image formule aussi la problématique de la représentation ainsi que de l'exposition de l'écrivain. Ce dernier y apparaît, à la fois, comme un lecteur semblable à n'importe quel autre (en raison de l'effacement de son identité), mais aussi, comme un lecteur fatalement différent des autres, étant donné qu'il est également un créateur (la mise en lumière de sa chemise évoque directement sa posture d'écrivain). Ainsi, Toussaint questionne, à travers son œuvre *Autoportrait en lecteur*, la relation particulière entre la lecture et l'écriture chez un auteur.⁶⁷

Dans l'extrait ci-dessous, tiré de son livre *Football*, l'écrivain belge partage une réflexion personnelle sur le sens de la création artistique dans le monde actuel. Avant tout, il est particulièrement intéressant de souligner que, pour répondre à cette interrogation cardinale sur la création, il se présente comme un lecteur.

Qu'est-ce que créer, aujourd'hui, dans le monde dans lequel nous vivons ? C'est proposer, de temps à autre, dans un acte de résistance non pas modeste, mais mineur, un signal — un livre, une œuvre d'art — qui émettra une faible lueur vaine et gratuite dans la nuit. Cela faisait plusieurs mois que je tournais autour de cette idée, de cette interrogation [...] et ce que le livre de Didi-Huberman m'a fait comprendre, c'est que ce n'était pas l'obscurité du monde qui m'entourait le problème, c'était au contraire son trop-plein de clarté. [...] [Il fallait] ne pas me laisser éblouir par l'aveuglante clarté des féroces projecteurs qu'évoque Didi-Huberman [...] non pas que je rejette la lumière ou la craigne. Mais j'ai besoin, pour créer, d'ombre, de silence et de solitude.⁶⁸

Comme dans son œuvre *Autoportrait en lecteur*, la lecture et la production artistique se manifestent comme étant inévitablement liées l'une à l'autre. En l'occurrence, la première permet notamment d'apporter une réponse à une réflexion d'ordre général sur la seconde. Ce

⁶⁷ Lors d'une interview accordée aux éditions Le Robert, pour la sortie de son livre intitulé *C'est vous l'écrivain*, Toussaint affirma notamment que « pour écrire, il faut lire. [...] C'est absolument indispensable, on ne peut pas écrire sans lire. Mais il y a une différence, en fait, entre une lecture naïve de plaisir immédiat [...] et une lecture très consciente, une lecture d'écrivain. Voilà ce qui m'est propre : j'ai toujours eu une lecture d'écrivain. [...] J'ai toujours lu dans une perspective d'écrire. » (Éditions Le Robert, *Trois « secrets d'écriture » de Jean-Philippe Toussaint*, YouTube, 2022, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zPKApd5rBUw&t=188s>, [2'40'' - 3'06''], (vidéo consultée le 26 juillet 2024)).

⁶⁸ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Football*, Paris, Éditions de Minuit, 2015, p. 100 – 102.

questionnement sur le sens de la création artistique met en évidence, par la même occasion, l'importance de la lecture dans le processus créatif (Toussaint affirme, en ce qui le concerne, que « la pratique de la lecture [lui] est toujours apparue comme un accompagnement indispensable de l'écriture »⁶⁹). Par ailleurs, à l'instar de l'œuvre précédente, on retrouve aussi dans ce passage un jeu sur les notions de clarté et d'obscurité. En effet, le champ thématique de la lumière est plutôt associé au monde extérieur ainsi qu'aux œuvres d'arts (« un signal — un livre, une œuvre d'art — qui émettra une faible lueur »). Tandis que l'obscurité constitue un élément propre aux artistes (« j'ai besoin, pour créer, d'ombre, de silence et de solitude »).

Cette distinction se profile également dans *Autoportrait en lecteur*, puisque la chemise et le livre sont mis en lumière, alors que l'auteur se trouve lui dans l'ombre et l'obscurité. À travers ces deux exemples, on peut donc établir que la lecture joue, en quelque sorte, le rôle de phare pour l'écrivain, dans la mesure où elle permet d'éclairer et de guider ce dernier dans l'obscurité de son isolement créateur. Dans l'image *Autoportrait en lecteur*, le livre qui est lu (symbolisant la lecture de manière générale) peut potentiellement servir de source d'inspiration ou susciter certaines idées propices à la création d'une nouvelle œuvre. Quant à l'extrait précédent, il démontre la manière dont une lecture peut élucider un problème ou une interrogation complexe (en rapport, dans ce cas-ci, au sens de la création artistique dans le monde moderne). En ce sens, la lecture agit activement sur le psychisme de l'auteur, ce qui suscite chez celui-ci une effervescence intellectuelle.

1.2. Le fatal et le fortuit

Néanmoins, cette effervescence mentale suscitée par la lecture n'est pas exclusivement le propre des artistes. Au contraire, elle constitue justement un aspect universel de l'activité de lecture, comme en témoigne explicitement le projet intitulé *Ils lisent*. Ce dernier a été conçu et réalisé spécialement pour l'exposition parisienne *Livre/Louvre*. Pour ce faire, Toussaint a demandé à sept personnalités (dont Pierre Gagnaire, Tom Novembre, ou encore Christine Montalbetti) de s'installer, chacune à leur tour, dans une cabine de douche expérimentale, puis de revêtir un casque d'électrodes sur la tête afin de donner à voir, sur un écran relié au casque, ce qu'il se passe dans leur esprit lorsqu'ils lisent un livre. L'écrivain

⁶⁹ CVE, p. 20.

s'est également prêté à son propre jeu et en a, ensuite, tiré huit vidéos, où l'on peut observer l'intériorité psychique de chaque lecteur durant son occupation.⁷⁰

Avant de se pencher plus en détails sur ces films, il est particulièrement intéressant d'étudier la mise en scène créée par Toussaint. En effet, ce dernier installe les participants à son expérience de lecture dans une cabine de douche. Outre la forte impression d'étrangeté et de bizarrerie qui frappe, en premier lieu, le spectateur quand il aperçoit une personne en train de lire dans une douche au milieu d'une salle du musée de Louvre, celui-ci aura certainement, dans un second temps, identifié le lien entre cette cabine et l'œuvre toussaintienne. La douche constitue une référence évidente au roman *La Salle de bain*⁷¹, au sein duquel, comme nous l'avons déjà expliqué précédemment, on retrouve un personnage qui s'isole régulièrement dans sa baignoire, notamment pour lire. De la sorte, en plaçant les lecteurs dans une cabine de douche située au cœur d'un musée rempli de milliers de visiteurs, Jean-Philippe Toussaint leur permet d'expérimenter la situation d'isolement qu'offre la lecture, en étant, en plus, reclus dans l'élément principal d'une salle d'eau (à l'instar du protagoniste de *La Salle de bain*). À nouveau, comme dans le roman, les lecteurs mis en scène dans l'installation se soustraient doublement au monde qui les entoure : d'une part, ils s'abstraient mentalement de celui-ci à travers l'activité de lecture, et d'autre part, ils s'isolent physiquement de la réalité extérieure en s'enfermant dans une cabine de douche.

En ce qui concerne les vidéos exposant l'activité de l'esprit des personnalités durant leur lecture respective, il est possible d'y distinguer certaines caractéristiques majeures. Tout d'abord, on remarque que chacune d'entre elles débute et s'achève par les mêmes images. De fait, les huit vidéos commencent toutes en affichant le même électroencéphalogramme, puis une forte lumière rouge-orangée (illustrant probablement l'activité neuronale des lecteurs) et ensuite, des images colorisées, obtenues par résonance magnétique, d'un cerveau en plein travail, avant d'assister, enfin, à l'apparition des pensées du lecteur. Elles se terminent également toutes par le même électroencéphalogramme diffusé préalablement (la boucle de la pensée se trouve ainsi bouclée).

⁷⁰ Il convient de préciser que le dispositif est évidemment factice, puisque toutes les vidéos censées illustrer l'activité de l'esprit des lecteurs ont été réalisées en amont par rapport à la mise en scène des personnalités en train de lire dans la cabine de douche au musée du Louvre.

⁷¹ D'ailleurs, cette référence apparaît manifestement dans une des vidéos réalisées dans le cadre de l'installation *Ils lisent*, puisque l'acteur Tom Novembre est filmé en train de lire le roman *La Salle de bain* (en outre, il est aussi l'acteur principal de l'adaptation cinématographique de ce roman de Toussaint).

En utilisant exactement le même début ainsi que la même fin pour chaque vidéo, l'artiste met en évidence un point commun entre les différents lecteurs : le pouvoir psychotonique de la lecture. Dans cette œuvre audiovisuelle, peu importe le lecteur, ses préférences, ses habitudes, ou encore sa manière de lire, le texte lu agit sur le cerveau pareillement chez tout le monde, c'est-à-dire qu'il va activer les mêmes zones de celui-ci, mais aussi engendrer une activité cérébrale et neuronale importante chez les lecteurs. En ce sens, la récurrence, à l'identique et aux mêmes moments, de la partie médicale et scientifique dans toutes les vidéos met en avant l'universalité de la dimension physiologique de la lecture. Autrement dit, cette dernière joue un rôle stimulant sur le cerveau de tous lecteurs, rôle qui, d'un point de vue purement neurologique, s'opère identiquement chez tout le monde.

En revanche, le contenu du flux de conscience durant une lecture est complètement subjectif, comme le démontrent les parties personnelles dans les vidéos issues de l'installation *Ils lisent*. Lorsque les pensées du lecteur apparaissent à l'écran, chaque court film présente un fragment audiovisuel différent des autres. Dans l'ensemble des vidéos, la représentation du flux de pensée des lecteurs se compose majoritairement d'images ainsi que d'extraits cinématographiques en lien avec le lecteur lui-même, l'objet de sa lecture, ou bien tout autre chose (parfois, il s'agit de simples formes colorées indéfinissables qui sont en mouvement). Ainsi, les images générées par le texte lu dans l'esprit du lecteur sont l'œuvre, pour reprendre le titre du journal qui aurait dû accompagner le tournage du court-métrage *The honey dress*, du fatal et du fortuit. Michel Lisse définit, d'ailleurs, en ce sens la lecture ainsi que l'écriture, à travers l'analyse d'un texte de Jacques Derrida :

Dans ces lignes de Derrida, la lecture, même si elle se fonde sur une version plus probable, relève encore et toujours de l'*aventure*, du hasard. Comme l'écriture, la lecture apparaît comme un alliage de probabilité et d'aléatoire, comme la rencontre du plus grand calcul et du plus grand risque.⁷²

Cette définition de la lecture en tant que combinaison de probabilité et d'aléatoire est manifeste dans l'ensemble des vidéos réalisées dans le cadre de l'installation *Ils Lisent*. Par exemple, lorsque Toussaint se met lui-même en scène en train de lire son roman intitulé *Fuir*,

⁷² LISSE, Michel, *L'Expérience de la lecture 2. Le glissement*, Paris, Galilée, 2001, p. 52.

assis dans la cabine de douche, affublé d'un casque d'électrodes sur la tête, la représentation de ses pensées qui surgit alors à l'écran peut être à la fois considérée comme prévisible et stochastique. D'une part, l'esprit du lecteur visualise la scène centrale (et fondatrice) du livre, à savoir la fuite du personnage de Marie dans le musée du Louvre. Jusqu'à présent, rien de réellement surprenant au niveau du contenu. D'autre part, cette scène élaborée par la pensée n'apparaît pas de manière attendue puisqu'elle est exclusivement colorée de rouge et de blanc. De plus, l'écoulement du temps semble également déformé parce que tous les mouvements du personnage sont au ralenti. De la sorte, bien que cette expérience fasse émerger dans l'esprit du lecteur des images probables et prévisibles, ces dernières comportent, en même temps, une part d'aléatoire et de hasard à travers la forme qu'elles prennent dans le psychisme du lecteur.

1.3. Lire comme on rêve

Comme expliqué précédemment, la lecture joue notamment un rôle psychotonique sur le cerveau du lecteur dans la mesure où elle exerce une activité stimulante sur celui-ci (par exemple, en l'amenant à produire des contenus visuels en lien avec une lecture). Néanmoins, il convient de préciser que la lecture est loin d'être la seule et unique activité engendrant une effervescence cérébrale. Quoique cela puisse paraître a priori paradoxal, l'animation mentale éprouvée durant une lecture est comparable, en certains points, à celle mise en œuvre dans les rêves lors du sommeil. En effet, dans les deux cas, le lien théoriquement indissociable qui unit l'espace et le temps dans notre univers (à moins d'être un atome quantique) est fortement malmené par notre cerveau, comme en témoigne l'extrait ci-dessous tiré du roman *Nue*.

J'avais déjà éprouvé ce sentiment d'écartèlement pendant un rêve, ou une lecture, de me trouver à la fois ici physiquement, et là-bas en pensées, dans le souvenir ou la réactivation du passé, et parfois même dans un ailleurs imaginaire, non pas vécu et reconstitué, mais simplement inventé, dans un monde idéal, façonné à ma main, peuplé de chimères et parsemé de paysages mentaux éclairés par mes soins.⁷³

Tant à travers un rêve qu'à travers une lecture, il est possible de ressentir ce sentiment d'écartèlement de l'espace et du temps, qui ne sont, dès lors, plus liés de manière unique. En

⁷³ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Nue*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2013), 2017, p. 59.

d'autres termes, bien que le lecteur (comme le rêveur) se situe physiquement à un endroit défini dans l'espace et dans le temps, il peut mentalement voyager à sa guise dans l'espace et le temps sans être soumis à aucune contrainte. L'un comme l'autre possèdent une liberté quasi-totale puisqu'ils peuvent tout aussi bien se replonger dans des épisodes de leur passé, qu'inventer une nouvelle réalité entièrement fictive et fantasmée. En ce sens, la lecture et le rêve engendrent, dans l'esprit d'un individu, une distorsion de la situation dans l'espace et le temps qui lui permet donc de se déplacer librement dans ceux-ci.

Afin de pouvoir réaliser cette sorte d'expérience mentale de l'ubiquité, le cerveau se trouve, dans les deux cas, mis à contribution de manière intense, mais relativement similaire. En effet, que ce soit en lisant ou bien en rêvant (comme le dit le narrateur toussanctien), le cerveau peut exécuter, d'une part, un important travail de reconstitution et de réactivation du passé pour permettre à l'individu de se replonger pleinement dans celui-ci. D'autre part, il est également tout à fait capable d'effectuer une tâche plus créative, en produisant un univers fictif directement construit par l'imagination. De la sorte, quoique ces deux activités soient extrêmement différentes, elles suscitent toutes deux des effets psychotoniques semblables (voire presque identiques) sur le cerveau d'un individu. Autrement dit, le rêve et la lecture partagent donc un pouvoir psychotonique analogue au niveau des processus cérébraux mis en œuvre durant leur réalisation concrète.

En outre, d'autres similarités entre le rêve et la lecture se manifestent clairement dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. Hormis le fait que les processus cérébraux employés lors de ces deux activités sont semblables, les représentations visuelles produites lors de chacune d'entre elles comportent également des points communs. En effet, les images qui sont créées mentalement par l'activité de lecture, à l'instar de celles exposées dans les vidéos de l'installation *Ils lisent*, présentent des similitudes avec les images mentales développées par l'inconscient d'un rêveur. D'ailleurs, selon Jouve, il est possible d'observer une ressemblance significative entre l'état de lecture et de sommeil :

Le lecteur, ainsi placé dans une situation économique proche de celle du rêveur, laisse ses excitations psychiques s'engager dans un début de « régrédience ». Nous empruntons le concept de régrédience à Christian Metz (*Le Signifiant imaginaire*, Christian Bourgois, 1984). [...] Chez le rêveur [comme chez le lecteur], les excitations ont leur origine dans l'inconscient du

sujet (elles sont, dès le départ, intérieures à l'appareil psychique) et aboutissent à une illusion d'extériorité à travers la production d'images mentales.⁷⁴

Avant tout, il est essentiel de clarifier les notions de progrédience et de régrédience définies par Christian Metz. La première désigne un mouvement psychique allant de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire que, chez un sujet, les impulsions mentales viennent du monde qui l'entoure, pour ensuite venir s'imprimer dans son appareil psychique sous la forme de perceptions. Tandis que la seconde désigne un mouvement psychique allant de l'intérieur vers l'extérieur, en d'autres termes, les impulsions mentales trouvent, dans ce cas, leur origine dans l'inconscient du sujet, puis aboutissent à la création d'une illusion d'extériorité, grâce notamment à la production d'images mentales. En ce sens, la lecture et le rêve partagent un second point commun : tous deux mettent en œuvre un processus de régrédience.

Toutefois, il convient de préciser que ce processus s'applique à l'activité de lecture uniquement lorsque « le lecteur [se trouve] placé dans une situation économique proche de celle du rêveur »⁷⁵. Autrement dit, la régrédience ne peut surgir que lorsque le sujet se trouve dans une situation de dénuement. En l'occurrence, il est, soit seul avec son livre, soit isolé de tout par le sommeil. On discerne un troisième point commun unissant la lecture et le rêve : tous deux nécessitent une forme d'isolement afin de pouvoir être accomplis. En effet, comme le souligne la philosophe Baldine Saint-Girons :

La lecture constitue en premier ressort une forme d'éveil « paradoxal » qui nécessite un enclos déterminé – celui du livre, de l'écran, de la bibliothèque – tout comme le rêve proprement dit nécessite l'enclos du sommeil pour apparaître. [...] L'enclos du sommeil est la condition de possibilité du rêve, ce qui lui permet de s'éveiller, de nous éveiller ; de même que le cadre du tableau – la fenêtre de Leon Battista Alberti – permet à la peinture de sortir des limbes et de venir nous toucher ; de même, également, que le cadre de la page permet aux mots écrits de reprendre vie, de se faire écouter.⁷⁶

D'après Saint-Girons, la situation d'isolement du sujet est une condition indispensable

⁷⁴ JOUVE, Vincent, *La Lecture*, Paris, Hachette, « Contours littéraires », 1993, p. 85.

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ SAINT-GIRONS, Baldine, « Chapitre IV. La lecture, c'est les yeux ouverts du rêve », in Ion Cristina et al., *Robert Damien, du lecteur à l'électeur*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2017, p. 56, 59.

à l'exécution de l'éveil mental (à travers la lecture, ou le rêve). En d'autres termes, sans isolement, le processus de régrédience ne peut pas s'activer dans le cerveau de l'individu. De la sorte, la situation d'isolement requise par la lecture est inévitablement liée au pouvoir psychotonique de celle-ci (on pourrait, d'ailleurs, en dire de même pour le rêve). En fin de compte, les conditions d'activation de l'éveil psychique suscité par la lecture, ou bien par le rêve, se trouvent être similaires. Mais ce n'est pas tout. Les effets de la régrédience sur le psychisme du lecteur ou celui du rêveur présentent également des similitudes importantes, comme l'atteste notamment l'extrait suivant, issu du roman *Fuir*.

Les yeux fermés et sans bouger, j'écoutais la voix de Marie qui parlait à des milliers de kilomètres de là [...]. La faible voix de Marie qui me transportait littéralement, comme peut le faire la pensée, le rêve ou la lecture, quand, dissociant le corps de l'esprit, le corps reste statique et l'esprit voyage, se dilate et s'étend, et que, lentement, derrière nos yeux fermés, naissent des images et ressurgissent des souvenirs, des sentiments et des états nerveux, se ravivent des douleurs, des émotions enfouies, des peurs, des joies, des sensations, de froid, de chaud, d'être aimé, de ne pas savoir, dans un afflux régulier de sang dans les tempes, une accélération régulière des battements du cœur, et un ébranlement, comme une lézarde, dans la mer de larmes séchées qui est gelée en nous.⁷⁷

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une scène de lecture à proprement parler, puisque le narrateur n'est pas en train de lire, mais en réalité d'écouter le personnage de Marie qui lui parle au téléphone, cet extrait est tout de même extrêmement significatif au niveau du pouvoir psychotonique de la lecture. En effet, les premiers mots installent, d'entrée, le narrateur dans une situation d'isolement vis-à-vis du monde extérieur. Il s'en abstrait physiquement afin de permettre à son esprit de s'éveiller (« [...] le corps reste statique et l'esprit voyage, se dilate, s'étend [...] »). Cela rejoint ce qu'affirme Saint-Girons sur la question, à savoir que la mise en activité du cerveau lors d'une lecture, ou d'un rêve, nécessite obligatoirement un enclos déterminé. La thématique de l'isolement par la lecture apparaît donc, à nouveau, dans l'œuvre toussanctienne, non plus en tant qu'échappatoire de la réalité homodiégétique, ni pour créer un effet d'étrangeté, mais afin de mettre en évidence le pouvoir psychotonique de la lecture.

⁷⁷ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Fuir*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2005), 2009, p. 47- 48.

En effet, selon le narrateur, la lecture permet à l'esprit de se dissocier de la matérialité du corps, de voyager librement au cœur de l'inconscient de l'individu, ce qui peut provoquer chez cette personne la résurgence de souvenirs et de sentiments passés ainsi que la création d'images mentales. En ce sens, le pouvoir psychotonique de la lecture se trouve clairement mis en évidence dans cet extrait, étant donné que le narrateur énumère les nombreux effets de la lecture sur l'esprit. De plus, ces derniers présentent une particularité intéressante car ils relèvent tous d'un processus de régrédience (au même titre que les effets d'un rêve sur le cerveau, qu'il considère, d'ailleurs, comme étant identiques à ceux engendrés par une lecture).

Pour reprendre les termes utilisés par Jouve, les excitations mentales nommées dans cet extrait trouvent leur origine dans l'inconscient du sujet. De fait, lorsque les mots entrent en communication avec l'esprit du lecteur, l'inconscient de ce dernier s'anime en ravivant des souvenirs, des sensations, des sentiments, mais aussi en construisant des images mentales, ce qui aboutit finalement à l'élaboration d'une illusion d'extériorité. Plus simplement, cet extrait constitue une démonstration parfaite du pouvoir psychotonique de la lecture puisqu'il détaille théoriquement l'effervescence de l'inconscient quand une personne est en train de lire. Autrement dit, la lecture n'engourdit pas l'esprit du lecteur, bien au contraire elle stimule son activité cérébrale, au même titre que le rêve.

D'ailleurs, affirmer que la lecture et le rêve provoquent des conséquences similaires sur le psychisme d'un individu peut sembler saugrenu, notamment parce que dans le premier cas, le sujet est éveillé et conscient, alors qu'il se trouve endormi dans le second cas. Pourtant, à en croire le narrateur de *Fuir*, les deux activités entraînent des effets presque identiques. Cela est effectivement scientifiquement possible car, comme l'explique Saint-Girons dans son article : « Le rêve apparaît surtout dans [...] le « sommeil paradoxal » qui se caractérise par une activité cérébrale intense, proche de la veille, et une accélération des mouvements oculaires [...] auxquelles s'ajoute l'irrégularité de la respiration, du rythme cardiaque [...] »⁷⁸. De la sorte, l'état dans lequel se trouve le rêveur est extrêmement semblable à celui d'un lecteur absorbé dans son ouvrage, à la différence près que le premier dort paisiblement tandis que le second demeure conscient et éveillé. Néanmoins, tous deux manifestent une activité cérébrale importante qui est mise en œuvre par une forte animation de la pensée.

⁷⁸ SAINT-GIRONS, Baldine, « Chapitre IV. La lecture, c'est les yeux ouverts du rêve », in Ion Cristina et al., *Robert Damien, du lecteur à l'électeur*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2017, p. 58.

En somme, cette analogie entre la lecture et le rêve permet de mettre en évidence plusieurs similitudes entre les deux activités : elles nécessitent, toutes deux, une situation d'isolement vis-à-vis du monde extérieur, grâce à cette dernière elles permettent d'activer un processus de régrédience dans l'esprit du sujet. De plus, l'état physique du lecteur ressemble, en de nombreux points, à celui du rêveur. Enfin, les deux activités suscitent une effervescence psychique homologue caractérisée, notamment, par la création d'images mentales. En mettant en lumière les points communs unissant la lecture et le rêve, Toussaint présente, en quelque sorte, ces dernières comme étant une même activité (lire équivaut à rêver, et inversement). Cependant, elles se distinguent l'une de l'autre sur un aspect majeur : la lecture est réalisée de manière intentionnelle, tandis qu'il est impossible de se mettre intentionnellement à rêver durant son sommeil. Ainsi, l'essentiel ne réside pas dans l'intentionnalité de l'activité, mais dans sa capacité à exercer un effet psychotonique sur les pensées d'un individu.

1.4. Lire comme on nage

Léon Marchand serait-il un fêru de littérature, et en particulier des œuvres de Jean-Philippe Toussaint ? Difficile à dire. En revanche, les narrateurs toussanctiens, mais aussi le personnage de Marie dans le cycle *M.M.M.M.*⁷⁹, manifestent une inclination particulière pour l'eau et les éléments aquatiques. D'ailleurs, Marie n'est-elle pas caractérisée dans le livre *Nue* par sa « disposition océanique » ? Comme en témoignent les nombreux articles rédigés sur le sujet, l'eau constitue véritablement un élément primordial dans son œuvre. En effet, certains narrateurs de ses romans, tels que celui de *La Télévision* ou de *Faire l'amour*, sont des adeptes de la natation, comme le démontre l'extrait suivant issu de ce dernier livre.

Je nageais lentement dans l'obscurité de la piscine, l'esprit apaisé [...]. J'avais le sentiment de nager au cœur même de l'univers, parmi des galaxies presque palpables. Nu dans la nuit de l'univers, je tendais doucement les bras devant moi et glissais sans un bruit au fil de l'onde, sans un remous, comme dans un cours d'eau céleste, au cœur même de cette Voie lactée qu'en Asie on appelle la Rivière du Ciel. De toutes parts, l'eau glissait sur mon corps, tiède et lourde, huileuse et sensuelle. Je laissais mes pensées suivre leur cours dans mon esprit,

⁷⁹ Le sigle M.M.M.M. désigne le nom complet du personnage de Marie, à savoir Marie Madeleine Marguerite de Montalte. Ce sigle a, d'ailleurs, été choisi par Toussaint comme titre de l'ouvrage qui rassemble, en un seul volume, les quatre romans faisant partie du cycle de Marie (*Faire l'amour*, *Fuir*, *La Vérité sur Marie*, *Nue*).

j'écartais l'eau en douceur devant moi, scindant l'onde en deux vagues distinctes dont je regardais les prolongements scintillants de paillettes d'argent en ondulant vers les bords du bassin. Je nageais comme en apesanteur dans le ciel, respirant doucement en laissant mes pensées se fondre dans l'harmonie de l'univers. J'avais fini par me déprendre de moi, mes pensées procédaient de l'eau qui m'entourait, elles en étaient l'émanation, elles en avaient l'évidence et la fluidité, elles s'écoulaient au gré du temps qui passe et coulaient sans objet dans l'ivresse de leur simple écoulement, la grandeur de leur cours, comme des pulsations sanguines inconscientes, rythmées, douces et régulières, et je pensais, mais c'est déjà trop dire, non, je ne pensais pas, je faisais maintenant corps avec l'infini des pensées, j'étais moi-même le mouvement de la pensée, j'étais le cours du temps.⁸⁰

Dans cet extrait, le rapport entre la nage et l'animation des pensées du narrateur apparait de manière explicite. De fait, plus celui-ci se déplace sereinement dans la piscine, plus ses pensées voguent librement dans son esprit, ces dernières prenant également une importance croissante au fil du récit. Alors qu'au départ, le narrateur racontait simplement une expédition nocturne à la piscine située au dernier étage de son hôtel à Kyoto, progressivement il digresse en développant une réflexion métaphysique sur sa place dans le temps et l'univers (en présentant, par ailleurs, une certaine forme de disposition océanique, lui aussi). Ainsi, la pratique de la natation, au même titre que la lecture (mais aussi que le rêve), provoque un effet psychotonique sur l'esprit du narrateur toussanctien. Que ce soit en nageant ou en lisant, cette effervescence cérébrale manifeste des similitudes sur différents niveaux.

Tout d'abord, ce pouvoir psychotonique nécessite, dans un cas comme dans l'autre, une forme d'isolement de la part du personnage, tout en aboutissant à une abstraction vis-à-vis de sa matérialité corporelle. En d'autres termes, si le narrateur parvient à s'isoler mentalement du monde qui l'entoure, en réalisant l'une de ces deux activités, son inconscient ainsi que ses pensées vont progressivement se mettre en activité, à tel point qu'il va finir par se déprendre de lui-même (autrement dit, se détacher, s'abstraire de sa propre matérialité).

Afin de démontrer cette hypothèse, il suffit de comparer l'extrait dernièrement cité aux

⁸⁰ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Faire l'amour*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2002), 2009, p. 43 - 44.

vidéos et à l'installation réalisées dans le cadre du projet *Ils lisent*, pour le musée du Louvre. Dans les deux cas, l'individu est isolé du reste du monde, soit parce qu'il est enfermé dans une cabine de douche, soit parce qu'il se retrouve seul au milieu de la nuit dans une piscine. Par ailleurs, l'obscurité qui règne tout autour du bassin favorise d'autant plus ce processus d'isolation puisque le narrateur ne peut être dérangé par quelques distractions visuelles. Dès lors, on peut établir que l'abstraction mentale du monde extérieur constitue une condition indispensable à la mise en œuvre du pouvoir psychotonique, à travers la lecture ou la natation.

Ensuite, la similarité du pouvoir psychotonique de ces deux activités s'explique également d'un point de vue purement scientifique. De fait, outre les nombreux bienfaits physiques éternellement reconnus de la natation, tels que le renforcement cardio-vasculaire ou bien l'affermissement musculaire, il s'avère que cette activité sportive est, en plus, bénéfique pour le cerveau et la santé mentale de ses adeptes. Elena Bizzotto, journaliste spécialiste de la santé, développe précisément ce sujet dans un article publié dans *Santé Magazine*.

Lorsque vous nagez, votre corps produit des hormones comme l'endorphine qui aident à diminuer le stress, l'anxiété et les risques de dépression. [...] Dans la même étude citée par *Medical Daily*, les chercheurs ont observé un effet anti-dépression [de la natation]. Répéter les mêmes gestes dans l'eau permet de réduire les tensions, se libérer des états émotionnels négatifs et de se laisser aller à des sensations proches de celles produites par la méditation. [...] Lorsque vous êtes dans l'eau, vous flottez, vous êtes comme en apesanteur, une sensation propice au relâchement des muscles et à la relaxation.⁸¹

Ainsi, la natation présente plusieurs vertus positives au niveau psychologique puisqu'elle permet notamment de réduire le stress, l'anxiété et les risques de dépression. De plus, cette activité permet au nageur de se rapprocher d'une sorte d'état méditatif, caractérisé par une sensation d'apesanteur. Cette dernière se trouve d'ailleurs explicitement exprimée par le narrateur toussanctien dans l'extrait dernièrement cité, lorsqu'il dit : « je nageais comme en apesanteur dans le ciel, respirant doucement en laissant mes pensées se fondre dans l'harmonie de l'univers ». De la sorte, la natation conduit petit à petit l'individu à un état de

⁸¹ BIZZOTTO, Elena, « Quels sont les effets positifs de la natation sur le cerveau ? », in *Santé Magazine*, 2024, en ligne : <https://www.santemagazine.fr/beaute-forme/sport/4-benefices-de-la-natation-sur-le-cerveau-174536>, (consulté le 24 janvier 2025).

relaxation quasi-total, voire d'ataraxie. Progressivement, le protagoniste se détend tellement qu'il finit par se déprendre de lui-même, tout en ayant l'impression de faire corps avec le mouvement de la pensée et le cours du temps. Cela démontre complètement le pouvoir psychotonique de la natation, car elle permet, dans un premier temps, de libérer l'individu de la conscience de sa propre matérialité, pour ensuite offrir la possibilité à l'esprit de s'animer sereinement, de s'élever, ou en l'occurrence, de mener une réflexion métaphysique.

D'ailleurs, la construction syntaxique de la dernière phrase de cet extrait mime, en quelque sorte, la fluidité du mouvement de la pensée. En effet, cette longue dernière phrase s'étend sur douze lignes dans le livre, en étant seulement entrecoupée par des virgules. De même que le flux de la pensée s'écoule continuellement tout en étant constitué d'idées souvent diverses et difficilement arrêtables (à l'image des vidéos diffusées dans l'installation *Ils lisent*), cette phrase se déploie longuement sur la page, en présentant également une succession d'éléments différents les uns des autres (comme : « [...] je pensais, mais c'est déjà trop dire, non, je ne pensais pas [...] »). En ce sens, la construction même de cette phrase reflète la fluidité du mouvement de la pensée.

En outre, Toussaint va aussi créer un rapport d'analogie entre les pensées du narrateur et l'eau de la piscine à travers une caractéristique commune : leur fluidité. Ses pensées vont finalement directement émaner de l'eau, et non plus de son cerveau, ce qui prouve qu'il existe une corrélation entre l'eau et l'esprit. Par ailleurs, cette connexion sera ensuite complétée par le temps (autre thématique chère à l'écrivain) en raison de sa dimension fluide, mouvante et fugace. Ainsi, la phrase « j'étais moi-même le mouvement de la pensée, j'étais le cours du temps » ne doit évidemment pas être comprise au sens propre. En d'autres termes, en raison de leur caractère fluide, Toussaint assimile le mouvement de l'eau, de la pensée et du temps. Chaque élément est, d'ailleurs, fondamentalement caractérisé par cette dimension fluide : sans celle-ci l'eau se fait glace, l'immobilité de la pensée suggère la mort, au même titre que l'arrêt définitif du temps. En bref, dans cet extrait, la fluidité de l'eau fait allusion à celle de la pensée ainsi que du temps, tout en mettant en évidence les effets psychiques de la natation.

Néanmoins, la natation n'est pas la seule activité présentant de nombreux bienfaits mentaux pour ses adeptes. À cet égard, la lecture n'est clairement pas en reste étant donné qu'elle permet, entre autres, de s'abstraire des embarras quotidiens, de voyager mentalement par la projection dans un cadre spatiotemporel fictif, ou encore de ressentir une multitude

d'émotions. D'un point de vue scientifique, cette activité entraîne notamment la sécrétion de plusieurs hormones par le cerveau, comme l'explique plus en détails l'extrait ci-dessous.

La lecture permet également de se divertir et de se faire plaisir. Quand on lit quelque chose qui nous plaît, sans y être forcé, le cerveau sécrète l'endorphine, la sérotonine et l'ocytocine qui sont des hormones de la sécurité affective et de la sociabilité (les hormones du bonheur), et qui nous permettent de vite déstresser en diminuant notre état d'anxiété. Un roman est capable de nous transporter vers une autre dimension dans laquelle toute notre imagination est sollicitée et où tous les rêves peuvent devenir réalité.⁸²

Lorsqu'une lecture nous plaît, notre cerveau produit de l'endorphine. Cette hormone, traditionnellement surnommée « hormone du bonheur », engendre une sensation de bien-être intense, voire de plénitude. Elle réduit également l'anxiété, le stress et la douleur physique, tout en empêchant de ressentir la fatigue (raison pour laquelle un lecteur passionné par un ouvrage peut passer des nuits entières à lire, sans nécessairement ressentir l'envie de dormir). Le cerveau sécrète également de l'endorphine lors de la pratique d'activités physiques, en particulier la natation. Par conséquent, au niveau neurobiologique, on observe une similitude importante entre la lecture et la pratique de la natation puisque ces deux activités entraînent la production des mêmes hormones. Le lecteur et le nageur expérimentent donc des sensations comparables lors de la réalisation de leur loisir.

Afin d'observer cette similitude dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint, il suffit de comparer l'extrait dernièrement cité du livre *Faire l'amour* avec celui issu des pages 47 et 48 de *Fuir*. Premièrement, dans les deux extraits, le narrateur décrit l'expérience particulière du rapport au temps et à l'espace, soit lors d'une lecture, soit en nageant. Dans un cas comme dans l'autre, l'activité engendre une abstraction du personnage de la réalité homodiégétique, mais aussi de sa propre matérialité, ce qui lui permet notamment de voyager mentalement dans l'espace et dans le temps. De telle façon, grâce à leur pouvoir relaxant et psychotonique, ces activités offrent la possibilité au narrateur de se déprendre physiquement de lui-même, tout en laissant son esprit chavirer dans le flot de ses pensées.

⁸² RAKOTONDRABE, Andy, « Comment la lecture peut-elle augmenter votre espérance de vie ? », in *Daily Geek Show*, 2019, en ligne : <https://dailygeekshow.com/lire-augmenter-longevite/>, (consulté le 24 janvier 2025).

Deuxièmement, la lecture et la natation provoquent chez le protagoniste un important effet psychotonique mettant le cerveau en activité. Ce dernier laisse alors petit à petit le flux de pensées l’envahir et contrôler l’esprit. D’ailleurs, la dernière phrase de chaque extrait symbolise, à travers sa construction, la fluidité du mouvement de la pensée, vu qu’il s’agit de deux phrases relativement longues entrecoupées par de nombreuses virgules, qui permettent principalement de mettre en évidence une succession d’éléments différents les uns des autres (tout comme la pensée chemine continuellement, en faisant émerger des idées diverses). Durant la réalisation de ces deux activités, le cerveau du personnage va notamment réactiver des sensations et des souvenirs de son passé que ce dernier va ressentir et vivre à nouveau. De plus, comme l’activité réalisée provoque un effet psychotonique sur son esprit, le narrateur se laisse progressivement emporter par le mouvement de ses pensées (voire s’identifie à elles), à la manière d’un monologue intérieur. En ce sens, que ce soit par la lecture ou par la natation, le protagoniste éprouve des expériences relativement similaires d’un point de vue psychique.

1.4.1. La représentation de l’auteur en baigneur

Comme expliqué par Christophe Meurée lors de son cours intitulé « Jean-Philippe Toussaint : écrivain-cinéaste », l’artiste belge accorde une place prépondérante à la dimension autoréflexive de son travail dans certaines de ses œuvres (*Mes bureaux. Luoghi dove scrivo*, ou encore *C’est vous l’écrivain* en sont de parfaits exemples). De plus, Toussaint n’hésite pas à jouer sur sa posture auctoriale ainsi que sur sa propre image (par exemple, en se représentant dans ses propres œuvres en tant que lecteur, comme nous l’avons examiné précédemment).⁸³

Par conséquent, en partant du principe qu’il existe une analogie entre la lecture et la natation dans l’œuvre toussanctienne, on observe des ressemblances entre les représentations de l’auteur en lecteur et les représentations de l’auteur en nageur. De la sorte, les liens unissant la lecture et la natation ne se manifestent pas uniquement à travers l’effet psychotonique de ces deux activités, mais également par les représentations (soit directes, soit à travers son narrateur) de l’écrivain dans certaines de ses œuvres. Par exemple, on remarque clairement dans l’extrait suivant, issu du roman *La Télévision*, une mise en scène de l’auteur en tant que nageur (les deux activités étant explicitement et positivement associées).

⁸³ MEURÉE, Christophe, « Jean-Philippe Toussaint : écrivain-cinéaste » [notes prises dans le cadre du cours], Vrije Universiteit Brussel, Bruxelles, 2023.

Lentement, dans l'eau claire, j'écartais les bras parmi ces visages familiers [...]. Me concentrant sur le simple déroulement naturel de mes mouvements dans l'eau, je nageais paisiblement dans ce bassin bleuté en songeant à l'évolution de mon travail, le bain ne m'ayant jamais paru incompatible avec l'étude, bien au contraire. Les reflets du soleil, multiples, irisés, décomposés, glissaient généreusement autour de moi en miroitant le long de mes bras à chacune de mes brasses, et je continuais à travailler ainsi tranquillement à mon étude en faisant mes longueurs de bassin. Il y a toujours eu deux processus distincts à l'œuvre dans le travail littéraire, me semble-il, deux pôles séparés, complémentaire en quelque sorte, quoique nécessitant des qualités diamétralement opposées, l'un, souterrain, de gestation, exigeant désinvolture et souplesse, disponibilité et ouverture d'esprit, afin d'alimenter en permanence le travail d'idées et de matériaux nouveaux, et l'autre, plus classique, qui exigeait méthode et discipline, austérité et rigueur, au moment de la mise en forme définitive. Disons que depuis le début de l'été, de ces deux pôles, le janséniste et le coulant, c'était plutôt le coulant que j'avais privilégié.⁸⁴

Outre l'importante sensation de bien-être et de détente ressentie par le narrateur en train d'effectuer quelques longueurs de bassin, la natation apparaît clairement comme étant un catalyseur pour son étude (c'est-à-dire l'écriture, puisque le narrateur de *La Télévision* est un historien d'art qui est sensé écrire un essai sur Titien Vecellio). Cette déclaration doit être mise en parallèle avec la conception défendue par Toussaint des rapports entre la lecture et l'écriture, qu'il développe principalement dans son livre *C'est vous l'écrivain*. Dans celui-ci, il affirme que « la pratique de la lecture [lui] est toujours apparue comme un accompagnement indispensable de l'écriture »⁸⁵. Que ce soit en nageant, ou en lisant, l'activité réalisée semble donc être un excellent catalyseur pour le travail d'écriture. En d'autres termes, la natation et la lecture possèdent un point commun : elles favorisent toutes deux l'écriture.

En outre, dans cet extrait, le narrateur considère même le bain comme faisant partie intégrante de son travail d'écriture, en particulier quand il dit : « je continuais à travailler ainsi tranquillement à mon étude en faisant mes longueurs de bassin », avant justement de

⁸⁴ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Télévision*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (1997), 2002, p. 138 - 139. Dorénavant TL, suivi du numéro de page.

⁸⁵ CVE, p. 20.

poursuivre en décrivant sa vision du travail littéraire (la natation n'est donc pas seulement un catalyseur de l'écriture). Cette réflexion entre en résonance avec ce que le protagoniste déclarait quelques pages auparavant, à savoir que « [...] finalement, dans la perspective même d'écrire, ne pas écrire est au moins aussi important qu'écrire »⁸⁶. Autrement dit, dans l'objectif de réaliser un essai sur Titien Vecellio, nager est au moins aussi important que de rédiger directement le texte. En effet, lorsqu'il nage, celui-ci privilégie le pôle littéraire du coulant, c'est-à-dire qu'il développe une activité plutôt souterraine et de gestation pour enrichir du mieux possible le travail d'écriture (ce qui correspond, en quelque sorte, à la phase de patience dans l'écriture littéraire que Toussaint définit dans *L'Urgence et la patience*).

En dehors du bain, ces processus relatifs au pôle du coulant sont aussi mis en œuvre durant d'autres activités, dont notamment la lecture. En effet, à nouveau dans *La Télévision*, le narrateur raconte au début du roman qu'à part regarder la télévision, il ne fait rien (c'est-à-dire qu'il ne travaille pas activement sur son étude). Toutefois, selon ce dernier, ne rien faire ne consiste pas en l'absence totale d'activité, mais « par ne rien faire, j'entends ne faire que l'essentiel, penser, lire, écouter de la musique, faire l'amour, me promener, aller à la piscine, cueillir des champignons »⁸⁷. On retrouve, dans cette liste d'activités essentielles, la lecture et la natation sur un même pied d'égalité. Dès lors, on peut en déduire que, dans la perspective même d'écrire (le pôle janséniste), aller à la piscine et lire des livres (le pôle du coulant) sont au moins aussi importants. De telle manière, l'écrivain-narrateur dans ce livre (qui partage, d'ailleurs, de nombreuses similitudes avec Jean-Philippe Toussaint) se présente aussi bien comme un lecteur que comme un nageur.

L'extrait de *La Télévision* cité à la page précédente démontre explicitement l'effet psychotonique et catalyseur de la natation sur l'esprit du protagoniste. On se trouve ainsi confronté à une représentation d'un écrivain-nageur, qui est extrêmement semblable à celle d'un écrivain-lecteur. Dans son livre intitulé *C'est vous l'écrivain*, Toussaint décrit avec soin le rôle et l'importance qu'ont joué certaines lectures sur son travail littéraire, en particulier lors de l'écriture de son troisième roman, *L'Appareil-photo*. En d'autres termes, dans l'extrait suivant, l'auteur se met lui-même directement en scène en tant que lecteur.

⁸⁶ TL, p. 75.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 10.

Comme lecteur, je distinguerais les livres que je lis au hasard des circonstances [...] des livres qui accompagnent l'écriture, des livres que je lis quand j'écris. [...] Je me souviens, dans mon bureau à Erbalunga, pendant que j'écrivais *L'Appareil-photo*, il y avait dans un coin, posés sur une table basse, un exemplaire de *Molloy* et un exemplaire de *Lolita*. J'interrompais parfois mon travail pour aller m'asseoir et lire quelques lignes de l'un ou l'autre avant de retourner écrire, et c'était comme si *Molloy* et *Lolita*, sortant des limbes respectifs de leurs livres éponymes, s'étaient soudain matérialisés dans mon bureau et s'étaient penchés derrière mon épaule comme des fées bienveillantes pour regarder ce que j'étais en train d'écrire.⁸⁸

À travers cet extrait, Jean-Philippe Toussaint dévoile clairement l'influence de ses propres lectures sur son travail d'écrivain. De plus, à l'instar du narrateur de *La Télévision*, pour qui la pratique de la natation engendre surtout un effet psychotonique et catalyseur sur ses pensées, l'artiste belge expérimente également ces mêmes processus psychologiques lors de certaines lectures. En l'occurrence, la lecture du texte de Beckett et de celui de Nabokov vient, en quelque sorte, alimenter et même aiguiller l'écriture de *L'Appareil-photo*. Autrement dit, l'activité de lecture sert directement l'activité d'écriture et, de la sorte, on voit se dessiner les relations qui unissent le pôle du coulant et le pôle janséniste dans le travail littéraire (le premier permettant de disposer l'esprit dans des conditions optimales pour le second). Cela rejoint parfaitement ce qu'affirme le protagoniste de *La Télévision*, à savoir que « [...] dans la perspective même d'écrire, ne pas écrire est au moins aussi important qu'écrire »⁸⁹.

Par ailleurs, dans ces lignes, Toussaint s'affiche, avant tout, en tant que lecteur (en l'occurrence, de Beckett et Nabokov, deux écrivains incontournables du XX^e siècle, auxquels il voue une profonde admiration qu'il manifeste dans son livre *C'est vous l'écrivain*, ou encore dans *L'Échiquier*). Bref, dans cet extrait, la représentation de l'écrivain se trouve associée à sa propre image en tant que lecteur (en ce sens, il apparaît comme un écrivain-lecteur). De plus, la lecture se manifeste comme une activité psychotonique, ce qui favorise particulièrement le travail d'écriture.

⁸⁸ CVE, p. 110.

⁸⁹ TL, p. 75.

Il en va exactement de même en ce qui concerne le narrateur du roman *La Télévision*. En effet, celui-ci s'affiche comme un véritable adepte de la baignade ainsi que de la natation (les passages où le protagoniste est en train de nager sont d'ailleurs nombreux). Dans ce livre, la représentation de la figure de l'écrivain (c'est-à-dire le personnage du narrateur) se trouve donc associée à son attrait particulier pour les éléments aquatiques, et principalement la nage (en ce sens, il apparaît comme une sorte d'écrivain-baigneur). En outre, la natation se manifeste comme étant une activité provoquant un effet catalyseur et psychotonique sur l'esprit du protagoniste, qui constitue une sorte de phase préparatoire au travail d'écriture.

Par l'analyse de ces deux exemples, il est finalement possible d'affirmer qu'il existe, dans l'œuvre toussanctienne, une similitude importante entre la lecture et la natation, et par conséquent, au niveau de la représentation de l'auteur, entre une figure d'écrivain-lecteur et une figure d'écrivain-baigneur. Le parallélisme entre ces deux activités (qui semblent a priori assez différentes), notamment créé grâce à la mise en évidence de leur pouvoir psychotonique commun sur l'esprit d'un individu, participe pleinement à la conception de l'écriture littéraire selon Jean-Philippe Toussaint. En effet, en présentant les conséquences similaires du pouvoir psychotonique de la lecture et de la natation sur le psychisme de ses personnages (voire de lui-même), il souligne toute l'importance de ces activités en vue d'écrire. En d'autres termes, tous les moments où l'auteur n'écrit pas (par exemple, car il est en train de lire ou de nager) sont essentiels dans son processus d'écriture, dans la mesure où ceux-ci vont activer son cerveau à travers des questionnements, des réflexions, des développements de pensées, etc.

En ce sens, les représentations d'un auteur (qu'il soit réel ou fictif) en tant que lecteur ou baigneur constituent en fait des variantes autour des deux pôles fondamentaux du travail d'écriture littéraire selon Toussaint : le pôle janséniste et le pôle coulant (ou, pour reprendre le titre de l'un de ses ouvrages, l'urgence et la patience). De la sorte, lorsqu'il représente un personnage d'écrivain, ou bien sa propre personne, en train de nager ou de lire, l'artiste belge expose une facette importante du métier d'écrivain, celle où il ne doit précisément pas écrire. En d'autres termes, le métier d'écrivain ne se définit pas uniquement par les phases d'urgence qui poussent celui-ci à l'écriture, mais aussi par les phases de patience (durant lesquelles il lit, il nage, il médite, etc.) qui sont tout autant indispensables afin de laisser surgir des idées, les travailler, les développer, ou pas (tout n'étant pas nécessairement intéressant à conserver).

Toutefois, il convient de préciser que, en ce qui concerne le narrateur de *La Télévision*, Toussaint met en scène un écrivain qui se limite exclusivement au pôle coulant, sans jamais réellement adopter une posture janséniste. Autrement dit, celui-ci passe la plupart de son temps à faire toutes sortes d'activités différentes, mais il ne se met quasiment jamais à écrire (d'ailleurs, il réfléchit même durant deux pages à la meilleure façon de formuler le début de son essai, qui se limite pourtant aux seuls mots « Quand Musset »). À travers cette figure d'un auteur qui profite de la vie, mais qui n'écrit jamais, Toussaint expose, en quelque sorte, une forme de dérive possible de sa conception du travail d'écriture.

De plus, cela crée également un important effet comique et participe pleinement à la dimension humoristique du roman. En effet, le narrateur semble constamment procrastiner, enchaîner diverses activités pour ne pas devoir travailler, et lorsqu'il se met, enfin, à écrire, il s'arrête au bout de quelques lignes en étant très satisfait du travail accompli. D'une certaine manière, il ironise le côté désinvolte qui peut être associé au métier d'écrivain, en amplifiant excessivement ce caractère chez son personnage. Ainsi, son protagoniste constitue une sorte de contre-exemple à ne pas suivre, si l'on souhaite se lancer dans l'écriture.

Ce n'est, d'ailleurs, certainement pas un hasard si le narrateur de *La Télévision* illustre parfaitement le pôle coulant du travail d'écriture. Ce dernier représente, en fait, l'exact opposé de ce qu'a vécu Jean-Philippe Toussaint durant l'écriture de son roman précédent, intitulé *La Réticence*, comme il l'explique lui-même lors d'un entretien accordé à William Irigoyen.

J'ai eu beaucoup de mal à écrire [*La Réticence*], et même de la douleur. Ce n'était pas une expérience agréable, j'étais content d'avoir été au bout de ce livre, mais je l'ai porté comme un fardeau. [...] En fait, c'est parce que j'écrivais tous les jours [...]. J'écrivais dans un bureau, enfin une pièce d'appartement, où je laissais les volets fermés [...] et je tapais à la machine tous les jours, pendant un an et demi [...]. Après cela, je me suis dit que je ne [travaillerais plus de la sorte]. J'ai changé la façon de procéder dans l'écriture, en me disant qu'il faut qu'il y ait des périodes plus longues où je n'écris pas. [...] J'ai donc commencé à ne pas écrire, dans la perspective d'écrire.⁹⁰

⁹⁰ IRIGOYEN, William, *Jean-Philippe Toussaint. Entretien et lecture de « Nue »*, YouTube, 2014, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=S1IUf06eWAK>, [2'33" – 4'53"], (vidéo consultée le 6 décembre 2024).

Après avoir expérimenté une attitude janséniste à outrance durant l'écriture de *La Réticence*, le personnage principal de *La Télévision* vient, ensuite, contrebalancer cela, en apparaissant comme le stéréotype parfait du pôle coulant de l'écriture. Pour conclure, entre l'urgence forcée de *La Réticence* et la patience démesurée de *La Télévision*, il revient à l'écrivain de poursuivre une voie médiane entre ces deux pôles (il explicitera notamment cette vision du travail de l'écrivain dans son ouvrage paru en 2012, *L'Urgence et la patience*).

2. Le geste de lecture introspectif

Lire permet d'accomplir de nombreuses choses, notamment de faire revivre son passé. Par la lecture d'un texte, ou plutôt sa relecture, il est possible de revenir mentalement dans le moment de sa vie durant lequel on avait effectué cette lecture. En tant qu'amateur de lectures, il est tout simplement normal de ne pas se souvenir avec précision du contenu de l'ensemble des ouvrages que l'on a eu l'occasion de lire durant notre vie. Néanmoins, dans le cas où l'on souhaiterait se replonger dans la lecture de certains livres, il ne serait pas absurde d'avoir conservé un souvenir précis du contexte de cette lecture, mais pas du contenu en lui-même. Bref, dans ce chapitre nous tenterons de démontrer que certaines lectures réalisées par les personnages des œuvres de Toussaint permettent à ces derniers de poser un regard introspectif sur eux-mêmes, c'est-à-dire de parvenir à faire ressurgir et revivre des épisodes de leur passé.

Cette résurgence du passé personnel ne survient évidemment pas de manière aléatoire. Dans certains cas, elle peut être provoquée par la matérialité de l'objet lu : l'ouvrage, en tant qu'objet, est associé à un moment précis de sa vie. La redécouverte de cet objet permet ainsi de se plonger, à nouveau, dans l'épisode du passé personnel auquel il est lié. Par exemple, lorsque je tiens dans les mains le roman *La Télévision*, le livre m'évoque généralement ce moment, il y a quelques années, où j'ai découvert pour la première fois cette œuvre qui m'a profondément marqué. Dans d'autres cas, le souvenir du passé peut également survenir durant une lecture, voire plus fréquemment au cours d'une relecture. D'ailleurs, plus ce texte sera marquant d'un point de vue personnel, plus le souvenir du contexte de sa lecture sera précis,

Par ailleurs, il me semble significatif de relever un lapsus (probablement révélateur) fait par Toussaint au cours de l'interview. Durant une explication sur l'importance des périodes de non-écriture dans le processus d'écriture, il dit que « cela annonce la phrase de *La Télévision*, où je me rends compte, enfin le narrateur de *La Télévision* se rend compte que dans la perspective d'écrire, ne pas écrire est aussi important qu'écrire » [4'37'' – 4'47'']. Cette légère erreur trahit, d'une certaine manière, l'écrivain puisqu'il se confond avec son protagoniste. En partant de cette confusion, on peut donc croire assurément que les considérations théoriques tenues sur le travail d'écriture par le narrateur du roman sont entièrement partagées par Toussaint lui-même.

comme le reconnaît directement Toussaint lorsqu'il dit, dans *L'Urgence et la patience*, que « les meilleurs livres sont ceux dont on se souvient du fauteuil dans lequel on les a lus »⁹¹.

2.1. L'action des souvenirs-écrans

Dans ce genre de situations, on peut observer, à nouveau, le fait que la (re)lecture implique un rapport au temps particulier. En effet, au fil des pages, le passé peut se mêler avec le présent à travers des souvenirs, des émotions, des ressentis ressurgissant. À ce propos, selon Vincent Jouve, l'apparition du passé dans le présent du lecteur est notamment causée par ce qu'il appelle des « souvenirs-écrans » :

Tel détail du texte réveille en nous des images intimes : c'est ce qu'on appelle les « souvenirs-écrans ». [...] La façon dont, lisant un texte, on se représente un objet, un décor ou un personnage fait ressurgir des images enfouies dont il n'est pas toujours possible de dire avec certitude d'où elles viennent. [...] Un seul mot peut parfois faire surgir un passé : à travers la lecture, le texte renvoie chacun à son histoire intime.⁹²

Outre le fait que les souvenirs-écrans permettent de faire ressurgir le passé du lecteur dans son présent, ceux-ci mettent également en lumière une dualité fondamentale de l'acte de lecture, à savoir l'opposition entre l'universel et l'individuel. D'un côté, le texte en lui-même (sans prendre en compte, ici, les spécificités liées à la traduction) peut être considéré comme étant universel, dans la mesure où il est commun à l'ensemble des personnes le lisant. D'un autre côté, chaque lecteur, par son histoire personnelle, ses capacités intellectuelles, son degré d'imagination, ou simplement son appréciation générale de l'œuvre, va réceptionner ce texte de manière différente. De la sorte, bien que l'histoire soit identique pour tous, elle éveillera des souvenirs-écrans différents chez chaque lecteur. En d'autres termes, ces derniers unissent la dimension universelle à l'individuelle de l'expérience de lecture.

Par ailleurs, comme l'exprime Vincent Jouve, les souvenirs-écrans permettent de créer une connexion entre le passé et le présent grâce à la lecture. En ce sens, on peut affirmer que cette dernière offre donc la possibilité au lecteur de réaliser une introspection mémorielle.

⁹¹ UP, p. 68.

⁹² JOUVE, Vincent, *La Lecture*, Paris, Hachette, « Contours littéraires », 1993, p. 87-88.

Cela est d'autant plus vrai et pertinent pour les livres qui nous accompagnent tout au long de notre vie ainsi que ceux, plus volumineux, qui prennent davantage de temps à être parcourus intégralement. C'est notamment le cas du faramineux livre de Proust, *À la recherche du temps perdu*, qui occupe une place plutôt importante chez Toussaint. De fait, la lecture actuelle de ce roman fait surgir dans l'esprit du narrateur tout le contexte associé à sa première lecture :

Il se passe d'ailleurs souvent pour moi la chose étrange, à sa lecture, ou à sa relecture, en relisant dix ans plus tard quelque passage que j'avais déjà lu dix ans plus tôt, ou en en découvrant un autre, dont je ne me souviens plus, ou que je n'avais peut-être même jamais lu, mais qui m'en rappelle un déjà lu, par l'intermédiaire de tel lieu, ou de tel personnage, tant les uns et les autres sont étroitement imbriqués et intimement liés dans la gigantesque toile arachnéenne de l'œuvre, que surgisse alors dans mon esprit [...] l'essence même du volume que j'étais en train de lire à l'époque, l'odeur et la texture de ses pages, le cuir souple et malléable de la reliure de l'édition de la Pléiade que je lisais à ce moment-là, la légèreté de son papier bible, mais aussi le fauteuil dans lequel j'étais assis [...].⁹³

Tout d'abord, on remarque que Toussaint ne se rappelle pas précisément du contenu du livre puisqu'en lisant certains passages, il ne sait plus exactement ceux qu'il a déjà lus. Cela peut se comprendre vu la taille pharaonique de l'œuvre et le fait qu'il aurait lu certains chapitres il y a dix ans. Néanmoins, bien que le souvenir de l'histoire paraisse flou dans sa mémoire, le souvenir du contexte de sa première lecture du roman proustien demeure intact. En effet, l'écrivain belge se remémore avec précision les caractéristiques matérielles du livre qu'il lisait à l'époque, mais aussi le fauteuil dans lequel il était assis. En ce sens, on aperçoit un aspect important des souvenirs-écrans, à savoir qu'ils renvoient le lecteur à des éléments de contexte propres à sa vie, et non pas à l'histoire en elle-même.

Toutefois, l'irruption du passé du lecteur dans son présent survient par l'intermédiaire d'éléments relatifs à l'histoire. En effet, un lieu ou un personnage mentionnés dans un extrait peuvent venir éveiller un souvenir dans la mémoire du lecteur. De telle manière, un livre (ou même simplement un passage de celui-ci) constitue une sorte de machine à voyager dans le

⁹³ UP, p. 61-62.

passé, lorsqu'il est associé à un épisode de la vie du lecteur. Certains éléments constitutifs du récit fonctionnent alors comme des souvenirs-écrans, permettant au lecteur de réaliser une introspection mémorielle, c'est-à-dire de se replonger mentalement dans son propre vécu. Par la lecture, il est donc parfois possible de faire apparaître son passé dans son présent

2.2. L'interaction entre des lectures

Durant une interview avec William Irigoyen, Jean-Philippe Toussaint aborde d'ailleurs la question de l'interaction entre le passé et le présent à travers la lecture. Afin d'illustrer son raisonnement, l'écrivain utilise, en premier lieu, ses propres romans, et ensuite *À la recherche du temps perdu*, pour mettre en évidence la possibilité d'une résurgence des souvenirs de vie grâce à l'interaction entre une lecture actuelle et une lecture antérieure.

[Mes lecteurs] vont avoir des souvenirs liés à leur propre vie, ils vont avoir des souvenirs de leur propre lecture et elle va interagir avec ce qu'ils sont en train de lire maintenant. [...] On peut retrouver [cette expérience de lecture introspective] dans la lecture de Proust. Quand on lit Proust, comme il est rare qu'on lise tout d'affilée en deux mois, c'est une lecture qui nous prend plusieurs années de notre vie, ou même plusieurs décennies, on va lire un passage qui va nous rappeler un autre passage précédent et qui va interagir avec notre propre vie à l'époque.⁹⁴

Avant tout, il est intéressant de souligner, dans cet extrait, que Toussaint se présente à la fois comme un écrivain, mais aussi comme un lecteur. Dans un premier temps, il se définit en tant qu'écrivain et aborde la question du pouvoir introspectif de la lecture du point de vue des lecteurs de ses propres livres. Dans un second temps, il s'identifie lui-même en tant que lecteur appartenant à une communauté (comme le prouve l'utilisation des pronoms personnels « on » et « nous »). De telle manière, l'artiste belge joue sur l'ambivalence de sa position car il est simultanément celui qui, à travers ses œuvres, offre des possibilités d'introspection mémorielle et celui qui, à travers ses lectures, expérimente directement ce phénomène comme n'importe quel lecteur ordinaire. En somme, il se met en scène de manière équivoque : il est à la fois l'auteur et le lecteur, le créateur et le récepteur. En ce sens, Toussaint montre, à

⁹⁴ IRIGOYEN, William, *Jean-Philippe Toussaint. Entretien et lecture de « Nue »*, YouTube, 2014, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=S1IUf06eWAK>, [9'55" – 10'44"], (vidéo consultée le 6 décembre 2024).

nouveau, la duplicité de la posture de l'écrivain vis-à-vis de la lecture (c'est un lecteur semblable aux autres, sans toutefois l'être complètement).

Néanmoins, tant Jean-Philippe Toussaint que ses lecteurs partagent un point commun : le pouvoir de faire ressurgir le passé dans le présent grâce à la lecture (ce que nous avons défini comme étant l'introspection mémorielle). Dans l'extrait précédemment cité, l'écrivain dépasse légèrement la conception des souvenirs-écrans tels qu'ils ont été définis par Jouve. D'après Toussaint, une lecture contemporaine peut interagir avec les souvenirs d'une lecture passée, et ainsi par la même occasion, faire ressurgir des moments de vie passés qui étaient associés à cette lecture. Autrement dit, l'interaction mentale entre une lecture présente et une lecture passée peut faire remonter à la surface des souvenirs de notre vie à l'époque. En cela, le geste de lecture permet de réaliser, dans certains cas, une introspection mémorielle car, grâce à sa réalisation, tout lecteur a la possibilité de se replonger mentalement dans son passé.

2.3. L'intérêt de la relecture

Conscient de la capacité de la lecture à créer des ponts entre le passé et le présent, Toussaint lui-même utilisera certains livres afin de faire renaître, en quelque sorte, son passé. Par exemple, il se relancera récemment dans la lecture d'*À la recherche du temps perdu*, non pour participer à un cercle de lecture sur Marcel Proust, mais pour se remettre précisément à l'esprit la période de sa vie durant laquelle il a écrit *La Salle de bain*, comme il l'explique dans cet extrait issu de son roman *L'Échiquier*.

Le livre était un instrument, un vecteur ou un levier, qui me permettait de faire le lien, à travers le temps, entre les heures présentes de ma lecture à Bruxelles et les heures à jamais disparues de ce passé particulier où j'écrivais *La Salle de bain* à Médéa au début des années 1980.⁹⁵

Le récit proustien perd, d'une certaine manière, son intérêt purement littéraire. De fait, dans cette considération du livre (et donc de la lecture) comme un instrument permettant de créer un lien temporel entre le passé et le présent, l'essentiel réside dans le fait que ce livre est associé, dans l'esprit du lecteur, à une période bien spécifique de sa vie, et par conséquent à

⁹⁵ TOUSSAINT, Jean-Philippe, *L'Échiquier*, Paris, Éditions de Minuit, 2023, p. 117. Dorénavant EC, suivi du numéro de page.

un état d'esprit, mais aussi à des souvenirs et des images relatives à cette période. La lecture, entendue comme une activité cognitive mettant en œuvre l'imagination ou les sensations, présente assez peu d'intérêt dans ce cas. En revanche, elle devient extrêmement intéressante si on la considère d'un point de vue instrumental étant donné qu'elle va permettre au lecteur de se replonger dans son propre passé, et ainsi de réaliser une introspection mémorielle.

Comme dit précédemment, cette dernière peut survenir durant une lecture parce que celle-ci entre en interaction avec une autre lecture passée, faisant alors resurgir des éléments du passé du lecteur associés à ce dernier texte. Néanmoins, le processus d'introspection mémorielle se réalise, selon moi, d'autant plus facilement à travers la relecture d'un texte (surtout si une distance temporelle conséquente sépare la première lecture de la relecture). En ce sens, relire un livre n'est absolument pas sans intérêt puisque cela permet, entre autres, de faire revivre son passé, mais aussi de poser un regard nouveau sur la personne que l'on était à l'époque (et, par conséquent, de pouvoir observer son évolution personnelle au fil du temps). D'ailleurs, selon Michel Lisse, l'intérêt de la relecture réside principalement dans l'émergence d'une découverte ou d'une nouveauté, comme il le développe dans l'extrait suivant.

La relecture, guidée par la continuité de l'expérience, par quelque principe de rassemblement, ne serait rien sans l'émergence d'une autre vérité, « une vérité sans vérité », celle de la découverte, de l'ouverture, du surgissement de l'inattendu, de l'inanticipable, de l'ancien illisible.⁹⁶

D'une part, l'émergence d'une nouveauté peut s'appliquer au niveau purement textuel, c'est-à-dire qu'en relisant un texte il est possible, dans certains cas, de le comprendre et de l'interpréter autrement par rapport à la première lecture. De la sorte, on assiste à la découverte d'une nouvelle signification textuelle, à la transformation de l'ancien illisible en lisible. D'autre part, l'émergence d'une nouveauté peut également s'appliquer au niveau du lecteur lui-même. En effet, à travers la relecture d'un texte, le lecteur pose un regard neuf sur celui-ci, mais aussi sur la personne qu'il était lorsqu'il a réalisé sa première lecture. Dès lors, aidé par le recul temporel, ce lecteur redécouvre son passé sous un nouvel angle de vue. On peut donc affirmer que la relecture d'une œuvre propose une ouverture inédite sur le passé du lecteur.

⁹⁶ LISSE, Michel, *L'Expérience de la lecture 2. Le glissement*, Paris, Galilée, 2001, p. 83.

L'intérêt envers la relecture est visible dans l'œuvre toussanctienne, notamment dans les livres plus autoréflexifs de l'auteur. Par exemple, dans *L'Échiquier*, le narrateur décrit plusieurs de ses relectures, en s'intéressant particulièrement, non pas à l'histoire elle-même, mais aux souvenirs de sa propre personne qui sont associés à la première lecture du livre. Dans l'extrait suivant, à travers la relecture de *Roi, dame, valet* de Nabokov, Toussaint essaie de se retrouver lui-même, tel qu'il était lorsqu'il a lu ce livre auparavant.

Ces derniers jours, j'ai relu *Roi, dame, valet* de Nabokov, que j'avais lu il y a une éternité à Médéa, en Algérie. En ouvrant le livre, je me suis tout de suite rendu compte que je ne cherchais pas à retrouver dans ces pages l'histoire que j'avais lue quarante ans plus tôt, à reconnaître des situations ou à retrouver des personnages, mais à établir un pont temporel immatériel entre le présent de ma lecture et ce temps disparu de Médéa où j'écrivais *La Salle de bain*. [...] Me souvenant d'une réflexion de Proust dans *Le Temps retrouvé*⁹⁷, j'avais conscience que je n'étais pas le relecteur du livre que j'étais en train de lire, j'étais le relecteur de moi-même. C'est moi-même que j'essayais de traquer dans les pages de ce livre, c'est moi-même et les impressions que j'avais ressenties à l'époque, impressions à jamais oubliées, enfouies dans ma mémoire, visuelles, auditives, olfactives, du bureau de Médéa où j'écrivais *La Salle de bain* ou du salon blanc de la maison d'Aïn Heb, que j'essayais de faire resurgir à travers le temps par le biais de cette lecture. Je ne m'intéressais pas particulièrement aux épisodes que j'étais en train de lire, j'étais attentif à ce qu'ils pouvaient me dire malgré eux de mon propre passé.⁹⁸

Dans cet extrait, on observe, à nouveau, la volonté du lecteur de construire un pont temporel immatériel entre son passé et son présent à travers la relecture d'un livre. Toussaint, en relisant l'œuvre de Nabokov, cherche en réalité à se remémorer ses souvenirs, ses ressentis, ses sensations, son état d'esprit, bref, la personne qu'il était lorsqu'il a lu ce livre auparavant. Comme il le dit explicitement, il n'est pas le relecteur du livre, mais le relecteur de lui-même.

⁹⁷ En l'occurrence, Toussaint fait vraisemblablement allusion à l'extrait suivant du roman de Proust : « L'écrivain ne dit que par une habitude prise dans le langage insincère des préfaces et des dédicaces, *mon lecteur*. En réalité, chaque lecteur est quand il lit, le propre lecteur de soi-même. L'ouvrage de l'écrivain n'est qu'une espèce d'instrument optique qu'il offre au lecteur afin de lui permettre de discerner ce que sans ce livre, il n'eût peut-être pas vu en soi-même ». (PROUST, Marcel, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, tome IV, (1927), 1989, p. 489-490.)

⁹⁸ EC, p. 117-118.

Autrement dit, par la relecture de *Roi, dame, valet*, il essaie de faire resurgir des éléments de son passé, mais qu'il observe, à présent, sous un nouvel angle de vue. Grâce à ce nouveau prisme, l'artiste dispose désormais de la possibilité d'appréhender des épisodes de son histoire personnelles différemment. En ce sens, la relecture permet bien, comme l'a décrit Lisse, l'émergence d'une autre vérité, d'une ouverture nouvelle sur le passé du lecteur puisque ce dernier va pouvoir prendre conscience de certaines choses qui étaient, probablement, jusqu'alors implicites et invisibles à ses yeux.

Néanmoins, une question demeure en suspens : dans quel but le narrateur réalise-t-il cette introspection mémorielle ? D'une part, on peut penser qu'il s'agit d'une façon de lutter contre l'oubli. En effet, dans ce passage, l'écrivain souligne l'importante distance temporelle séparant sa situation actuelle de sa première lecture du roman, et par conséquent de la période de son passé qu'il tente de retrouver mentalement (comme le prouve l'utilisation des termes : « lu il y a une éternité », « j'avais lue quarante ans plus tôt », « ce temps disparu de Médée »). Il expose également la défaillance et l'incapacité de sa mémoire à se souvenir des impressions qu'il avait ressenties à l'époque. De la sorte, la relecture constitue un instrument permettant d'aider le cerveau à se replonger dans ses souvenirs et son passé. D'autre part, on constate que l'auteur essaie de faire renaître dans son esprit une période bien particulière de sa vie, à savoir celle durant laquelle il a écrit son livre, *La Salle de bain*. Compte tenu du contexte particulier de l'écriture de *L'Échiquier* (qui a été rédigé durant la période de confinement obligatoire en raison de la pandémie mondiale de covid-19), il ne serait pas absurde de croire que Toussaint cherchait à retourner mentalement dans une période extrêmement positive de sa vie, dans le but d'échapper à la morosité générale engendrée par le confinement. De telle manière, ce processus d'introspection mémorielle mis en œuvre grâce à la relecture permet également de s'abstraire de sa situation présente à travers un voyage spatiotemporel dans son propre passé.

Conclusion

Tout au long de ce mémoire, nous avons étudié diverses scènes de lecture (mais aussi de natation) issues de l'œuvre toussaintienne. À travers ces analyses, notre objectif était, pour rappel, de déterminer ce que révèlent les différentes mises en scène du geste de lecture sur la lecture elle-même dans l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. Pour ce faire, nous avons surtout confronté des scènes de lecture présentant des similarités entre elles, en les analysant à l'aide d'extraits théoriques, pour, ensuite, parvenir à dégager les significations de la mise en scène du geste de lecture dans ces différents extraits. Cependant, bien que plusieurs réponses à cette question se soient nettement dessinées au fil de notre travail, nos recherches nous ont aussi permis de nous intéresser à des thématiques connexes telles que la représentation de la figure de l'écrivain, ou la conception du travail littéraire selon Toussaint. Dans cette conclusion, nous rappellerons donc ces principales réponses de manière synthétique.

Tout d'abord, certaines mises en scène du geste de lecture démontrent l'équivocité de la spatiotemporalité liée à cette activité, grâce à un jeu de contraste entre le mouvement et l'invariance. D'une part, la lecture se manifeste comme étant spatialement universelle et intemporelle. D'autre part, elle apparaît comme étant inévitablement associée au moment et au lieu précis de sa réalisation par un lecteur. De la sorte, l'artiste expose la lecture de manière équivoque : à la fois universelle et intemporelle, mais aussi unique et individuelle. De ce fait, cela lui permet de questionner le rapport au temps et à l'espace du point de vue de la lecture.

Ensuite, en considérant la lecture dans une perspective instrumentale, c'est-à-dire en tant qu'outil, ou moyen, pour parvenir à réaliser quelque chose, les mises en scène du geste de lecture revêtent trois significations majeures. Premièrement, l'acte de lire requiert et engendre une situation d'isolement vis-à-vis du monde extérieur. Ce phénomène d'abstraction de l'univers homodiégétique entraîne, chez le personnage de lecteur, une sensation de suspension du temps et de l'espace (en quelque sorte, ce dernier atteint un état d'extase). En outre, dans certains extraits, cette situation d'isolement constitue un véritable ressort comique (à travers un jeu sur l'opposition entre la tranquillité recherchée dans cet isolement et les actions manifestement dérangeantes d'un autre personnage), mais elle participe aussi pleinement à la création d'un effet d'étrangeté (notamment, au moyen d'un rapprochement entre la dimension collective et solitaire de la lecture).

Deuxièmement, la lecture permet de créer une sorte de refuge protecteur immatériel autour du lecteur, le protégeant ainsi du monde extérieur homodiégétique. En lisant, celui-ci se trouve à l'abri des interactions sociales, des critiques, des jugements négatifs, bref de tous les dangers sociaux que contient le monde. Cependant, l'isolement dans ce refuge protecteur provoque l'établissement d'un rapport de tension entre l'univers imaginaire accessible par la lecture et le monde réel homodiégétique. Généralement, le premier constitue une échappatoire au second, mais les deux ne sont jamais réellement disjoints l'un de l'autre. Troisièmement, la façon de lire des personnages reflète fréquemment leur manière d'être. En ce sens, la lecture contribue à dessiner les contours des caractères respectifs des personnages de lecteurs.

En considérant, désormais, la lecture dans une perspective expérimentale, c'est-à-dire en tant qu'une expérience particulière à vivre pour le lecteur, les mises en scène du geste de lecture présentent deux significations prédominantes. D'abord, elles mettent en lumière le lien indissociable unissant l'acte de lire et le psychisme du lecteur, notamment en insistant sur l'universalité de la dimension psychotonique et physiologique de la lecture. Ensuite, elles prouvent également la possibilité de réaliser une introspection mémorielle par une (re)lecture. En effet, cette activité occasionne quelquefois le resurgissement du passé du lecteur dans son présent, ou bien l'opportunité, pour ce dernier, de se replonger dans certains épisodes de sa propre vie. Ces deux situations sont rendues possibles, soit par l'irruption de souvenirs-écrans au cours d'une lecture, soit par l'interaction mentale entre une lecture contemporaine et une antérieure. En ce sens, cela permet, à nouveau, à Toussaint de mener une réflexion sur la relation entre le temps et la lecture. De plus, l'intérêt de la relecture se manifeste clairement dans ce phénomène d'introspection mémorielle puisqu'elle suscite l'émergence d'un nouveau sens (tant du texte que du passé du lecteur) durant sa réalisation.

Par ailleurs, les mises en scène du geste de lecture font également apparaître nettement des similarités entre cette activité et le rêve. Tous deux stimulent l'activité cérébrale de façon relativement semblable, en entraînant principalement la création d'images mentales. Par leur réalisation, le personnage peut ressentir une sensation de distorsion de l'espace-temps. Lire et rêver nécessitent, l'un comme l'autre, une situation d'isolement pour être effectués, mais aussi afin de parvenir à mettre en œuvre un processus de régrédience. De telle manière, l'artiste montre que la lecture et le rêve sont, en réalité, deux activités fondamentalement liées.

Mais ce n'est pas tout. Les mises en scène du geste du lecture mettent aussi en lumière des correspondances entre la lecture et la natation. Bien que celles-ci puissent paraître a priori diamétralement opposées, elles partagent pourtant plusieurs points communs. À l'instar du rêve et de la lecture, la natation suscite également une effervescence cérébrale, principalement marquée par la création d'images mentales. Tant par la lecture que par la nage, le personnage peut s'abstraire de la réalité homodiégétique dans laquelle il se trouve. D'ailleurs, ce dernier éprouve des sensations similaires durant l'exécution de ces deux activités étant donné qu'elles déclenchent, toutes deux, la sécrétion des mêmes hormones. De ce point de vue, l'écrivain crée une sorte de triangle qui associe la lecture, le rêve et la natation par la mise en évidence de leur pouvoir psychotonique commun sur l'esprit des personnages.

En outre, dans plusieurs scènes de lecture, le personnage d'écrivain (qu'il soit fictif, ou qu'il s'agisse de Jean-Philippe Toussaint lui-même) est justement représenté en train de lire. À travers cette représentation de la figure d'un auteur en tant que lecteur, Toussaint développe une réflexion sur les rapports étroits entre la lecture et l'écriture. De plus, cet auteur-lecteur présente des similarités avec la représentation de l'auteur en nageur. De fait, les activités qui leur sont associées favorisent le processus d'écriture, voire font partie intégrante du travail de l'écrivain (elles constituent la phase de patience qui précède la phase d'urgence, c'est-à-dire la période de rédaction). Par conséquent, cela permet notamment à Toussaint d'exposer sa propre conception de l'écriture littéraire ainsi que du métier d'écrivain.

Enfin, il serait, à mon sens, extrêmement intéressant d'approfondir, dans un autre travail, les derniers éléments mentionnés. En effet, se pencher sur la question des relations entre la lecture et l'écriture (ou même la création artistique) me semble totalement pertinent chez un artiste tel que Toussaint. Bien qu'il avoue n'avoir pas beaucoup lu durant sa jeunesse, c'est tout de même après la lecture du roman *Crime et châtement* qu'il s'est mis à écrire. En plus, certains écrivains apparaissent dans son œuvre comme de véritables figures tutélaires, tels que Marcel Proust ou Samuel Beckett. La lecture de leurs romans a, vraisemblablement, marqué et inspiré Toussaint en tant qu'écrivain. Par ailleurs, on recense dans ses créations de nombreux (auto)portraits d'auteur en tant que lecteur ce qui attire explicitement l'attention sur les rapports complexes qui unissent l'écriture et la lecture. En se mettant parfois lui-même en scène en train de lire, l'artiste pousse ainsi son lecteur ou son spectateur à s'interroger sur les relations particulières qu'un écrivain peut entretenir avec la lecture.

Afin de terminer ce mémoire tel qu'il a commencé, mais aussi pour avancer un dernier argument en faveur de la réalisation d'un travail sur les liens entre la lecture et l'écriture dans l'œuvre toussanctienne, le mot de la fin sera laissé à Jean-Philippe Toussaint. Dans cet extrait issu d'une interview accordée aux éditions Le Robert, il affirme catégoriquement la nécessité de la lecture dans une perspective d'écriture.

Pour écrire, il faut lire. [...] C'est absolument indispensable, on ne peut pas écrire sans lire. Mais il y a une différence, en fait, entre une lecture naïve de plaisir immédiat [...] et une lecture très consciente, une lecture d'écrivain. Voilà ce qui m'est propre : j'ai toujours eu une lecture d'écrivain. [...] J'ai toujours lu dans une perspective d'écrire.⁹⁹

⁹⁹ Éditions Le Robert, *Trois « secrets d'écriture » de Jean-Philippe Toussaint*, YouTube, 2022, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zPKApd5rBUw&t=188s>, [2'40"- 3'06"], (vidéo consultée le 26 juillet 2024).

Bibliographie

Bibliographie primaire

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Salle de bain*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (1985), 2005.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Monsieur*, Paris, Éditions de Minuit, 1986.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *L'Appareil-photo*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (1988), 2007.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Réticence*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Télévision*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (1997), 2002.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Autoportrait (à l'étranger)*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2000), 2012.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Faire l'amour*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2002), 2009.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Fuir*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2005), 2009.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Mes bureaux. Luoghi dove scrivo*, trad. Roberto Ferrucci, Venise, Amos, 2005.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Mélancolie de Zidane*, Paris, Éditions de Minuit, 2006.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Vérité sur Marie*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2009), 2013.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Main et le regard*, Paris, Louvre éditions & Le Passage, 2012.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *L'Urgence et la patience*, Paris, Éditions de Minuit, 2012.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Nue*, Paris, Éditions de Minuit, « Double », (2013), 2017.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Football*, Paris, Éditions de Minuit, 2015.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Made in China*, Paris, Éditions de Minuit, 2017.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Chaise*, Bordeaux, Musée des Arts décoratifs et du Design, 2019.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Clé USB*, Paris, Éditions de Minuit, 2019.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Les Emotions*, Paris, Éditions de Minuit, 2020.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Disparition du paysage*, Paris, Éditions de Minuit, 2021.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *L'instant précis où Monet entre dans l'atelier*, Paris, Éditions de Minuit, 2022.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *C'est vous l'écrivain*, Paris, Le Robert, « Secrets d'écriture », 2022.

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *L'Échiquier*, Paris, Éditions de Minuit, 2023.

Vidéographie primaire

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Monsieur*, Les Films de l'Étang & Les Films des Tournelles, 1989, Archives et Musée de la Littérature, [MLVF00006/0001].

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Sévillane*, Les Films de l'Étang & Les Films des Tournelles, 1992, Archives et Musée de la Littérature, [MLVF00006/0003].

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Patinoire*, Les Films de l'Étang & Les Films des Tournelles, 1998, Archives et Musée de la Littérature, [MLVF00006/0002].

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *La Bâche*, YouTube, 2008, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=qF-3Plq8K6k>, (vidéo consultée le 7 novembre 2023).

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Ils lisent*, 2012, Archives et Musée de la Littérature, [MLVF00009].

TOUSSAINT, Jean-Philippe, *Zidane*, 2009, Archives et Musée de la Littérature, [MLVF00017].

Bibliographie théorique

ALBRIGHT, Arcana, « Jean-Philippe Toussaint : écrivain de la photographie et photographe du livre », in *Textyles*, n° 40, 2011, p. 65-74.

ANONYME, « La Vie tranquille », in *Marguerite Duras*, s.d., en ligne : <https://www.marguerite-duras.com/La-vie-tranquille.php>, (consulté le 20 juillet 2024).

BERNARD, Isabelle, « Saynètes de ménages. Le couple dans les romans de Jean-Philippe Toussaint », in *Thélème*, n°28, 2013, p. 27-44.

BIZZOTTO, Elena, « Quels sont les effets positifs de la natation sur le cerveau ? », in *Santé Magazine*, 2024, en ligne : <https://www.santemagazine.fr/beaute-forme/sport/4-benefices-de-la-natation-sur-le-cerveau-174536>, (consulté le 24 janvier 2025).

DEVÉSA, Jean-Michel (dir), *Lire, voir, penser l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2020.

DRANENKO, Galyna, « Le(s) sens et la lecture chez Pascal Quignard : du *Lecteur* à *L'Homme aux trois lettres* », in *Academic journal of modern philology*, n°17, 2022, p. 35-43.

FRANÇOIS, Annie, *Bouquiner. Autobiobibliographie*, Paris, Seuil, 2002.

GERVAIS, Bertrand, « Les régies de la lecture littéraire », in *Tangence*, n° 36, 1992, p. 8-18.

GERVAIS, Bertrand, *A l'écoute de la lecture*, Québec, Nota bene, 2006.

GERVAIS, Bertrand, *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007.

JOUVE, Vincent, *La Lecture*, Paris, Hachette, « Contours littéraires », 1993.

LISSE, Michel, *L'Expérience de la lecture 1. La soumission*, Paris, Galilée, 1998.

LISSE, Michel, *L'Expérience de la lecture 2. Le glissement*, Paris, Galilée, 2001.

LISSE, Michel, « La Lecture. Esquisse historique et théorique », in *Indications*, 59^e année, n^o4, 2002.

LISSE, Michel, « Histoire du livre et de la lecture » [notes prises dans le cadre du cours LFIAL2280], Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, 2023.

MACÉ, Marielle, *Façons de lire, manières d'être*, Paris, Gallimard, « Tel », 2022.

MEURÉE, Christophe & PETRILLO, Maria Giovanna, « *La Chaise* ou comment faire basculer les assises de la réalité et de la fiction », in *L'Entre-deux*, n^o9, 2021, en ligne : <https://lentre-deux.com/index.php?b=161>, (consulté le 28 octobre 2023).

MEURÉE, Christophe & PETRILLO, Maria Giovanna (dir.), « *M.M.M.M.* de Jean-Philippe Toussaint » in *Roman 20-50*, n^o72, 2021.

MEURÉE, Christophe, « Jean-Philippe Toussaint : écrivain-cinéaste » [notes prises dans le cadre du cours], Vrije Universiteit Brussel, Bruxelles, 2023.

MEURÉE, Christophe, « Recadrer. Poétique du recyclage chez Jean-Philippe Toussaint », in *XXI/XX – Reconnaissances littéraires*, n^o4, 2023, p.77-93.

MIGNON, Olivier, « Presque sans lumière », in *Textyles*, n^o 38, 2010, p. 67-76.

MORACHE, Marie-Andrée, « Une défaillance du miroir à la rescousse du sujet durassien », in *Études françaises*, vol. 47, n^o3, 2011, p. 145-163.

OLIVIER, Claire, « Un “hommage visuel au livre”. *Livre/Louvre* de Jean-Philippe Toussaint », in *Captures*, vol. 6, n^o 2, 2021, en ligne : <https://revuecaptures.org/node/5367/>, (consulté le 5 juillet 2023).

PESSOA, Fernando, *Le Livre de l'intranquillité*, Paris, Bourgois, 1988.

PROUST, Marcel, *Le Temps retrouvé*, Paris, Gallimard, coll. Pléiade, tome IV, (1927), 1989.

RAKOTONDRABE, Andy, « Comment la lecture peut-elle augmenter votre espérance de vie ? », in *Daily Geek Show*, 2019, en ligne : <https://dailygeekshow.com/lire-augmenter-longevite/>, (consulté le 24 janvier 2025).

SAINT-GIRONS, Baldine, « Chapitre IV. La lecture, c'est les yeux ouverts du rêve », in Ion Cristina et al., *Robert Damien, du lecteur à l'électeur*, Villeurbanne, Presses de l'enssib, 2017, p. 54-68.

SFEZ, Géraldine, « Les bibliothèques : des identités-palimpsestes », in *Conserveries mémorielles*, n°5, 2008, p. 9-19.

SPRIET, Stella, « La lecture selon Pascal Quignard : de la pratique intime à la transmission », in *Tangence*, n°115, 2018, p. 57-73.

THIBAUT, Bruno, « Une idée fixe derrière la tête : l'autoportrait conceptuel et intermédial chez Jean-Philippe Toussaint », in *L'Entre-deux*, n°9, 2021, en ligne : <https://lentre-deux.com/index.php?b=162>, (consulté le 6 décembre 2024).

Vidéographie théorique

ARRESTIER, Sylvain, *Jean-Philippe Toussaint – L'Échiquier*, YouTube, 2023, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=FRb0PIKWNRU>, (vidéo consultée le 25 février 2024).

ÉDITIONS LE ROBERT, *Trois « secrets d'écriture » de Jean-Philippe Toussaint*, YouTube, 2022, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zPKApd5rBUw&t=197s>, (vidéo consultée le 26 juillet 2024).

FINKIELKRAUT, Alain, *La Vérité sur l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint*, Radiofrance, 2013, en ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/repliques/la-verite-sur-l-oeuvre-de-jean-philippe-toussaint-7560884>, (podcast consulté le 3 septembre 2023).

IRIGOYEN, William, *Jean-Philippe Toussaint. Entretien et lecture de « Nue »*, YouTube, 2014, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=S1IUf06eWAK>, (vidéo consultée le 6 décembre 2024).

LAPORTE, Arnaud, *Jean-Philippe Toussaint, les mots en action*, Radiofrance, 2014, en ligne : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-jean-philippe-toussaint-les-mots-en-action>, (podcast consulté le 10 septembre 2023).

MARCANDIER, Christine, *En lisant, en écrivant. Entretien avec Jean-Philippe Toussaint*, YouTube, 2012, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=jyzX1t64I5s>, (vidéo consultée le 30 août 2023).

SANTANDREA, Madeleine, *Lire/live : lire la pensée*, YouTube, 2013, en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=8bAMZio8ajw>, (vidéo consultée le 4 juillet 2023).

Table des matières

Remerciements	p. 3
Introduction	p. 4
Chapitre 1 : La spatiotemporalité équivoque du geste de lecture	p. 7
1. L'invariabilité de la spatiotemporalité	p. 7
2. L'individualité de la spatiotemporalité	p. 11
Chapitre 2 : Le geste de lecture instrumental	p. 15
1. L'isolement par la lecture	p. 15
1.1. Un refuge dans la lecture	p. 17
1.1.1. Les relations entre la lecture et la réalité	p. 21
1.1.2. Rire du refuge	p. 27
2. La caractérisation des personnages par la lecture	p. 28
3. La soustraction du lecteur	p. 33
4. La lecture créatrice d'un effet d'étrangeté	p. 39
Chapitre 3 : Le geste de lecture expérimental	p. 43
1. Le geste de lecture psychotonique	p. 43
1.1. La représentation de l'auteur en lecteur	p. 44
1.2. Le fatal et le fortuit	p. 47
1.3. Lire comme on rêve	p. 50
1.4. Lire comme on nage	p. 55
1.4.1. La représentation de l'auteur en baigneur	p. 60
2. Le geste de lecture introspectif	p. 66
2.1. L'action des souvenirs-écrans	p. 67
2.2. L'interaction entre des lectures	p. 69
2.3. L'intérêt de la relecture	p. 70
Conclusion	p. 74
Bibliographie	p. 78
Table des abréviations	p. 85
Table des figures	p. 86

Table des abréviations

Dans les notes de bas de page de ce travail, nous utilisons les abréviations, établies par nous-mêmes, ci-dessous afin de référencer exclusivement deux extraits, ou plus, qui sont issus d'une même œuvre de Jean-Philippe Toussaint. Par conséquent, tant pour les œuvres dont un seul passage apparaît clairement dans ce mémoire que pour les références théoriques utilisées, la source sera mentionnée dans son intégralité.

CVE	<i>C'est vous l'écrivain</i>
EC	<i>L'Échiquier</i>
MF	<i>Monsieur (film)</i>
ML	<i>Monsieur (livre)</i>
M&R	<i>La Main et le regard</i>
SDB	<i>La Salle de bain</i>
TL	<i>La Télévision</i>
UP	<i>L'Urgence et la patience</i>

Table des figures

Figure 1 : TOUSSAINT, Jean-Philippe, <i>Aimer lire</i> (détails), 2005-2012.	p. 8
Figure 2 : TOUSSAINT, Jean-Philippe, <i>Mains</i> (détails), 2002.	p. 10
Figure 3 : TOUSSAINT, Jean-Philippe, <i>Mardi au Louvre</i> , 2012.	p. 39
Figure 4 : TOUSSAINT, Jean-Philippe, <i>Autoportrait en lecteur</i> , 2012.	p. 43

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Cardinal Mercier, 31, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/fial